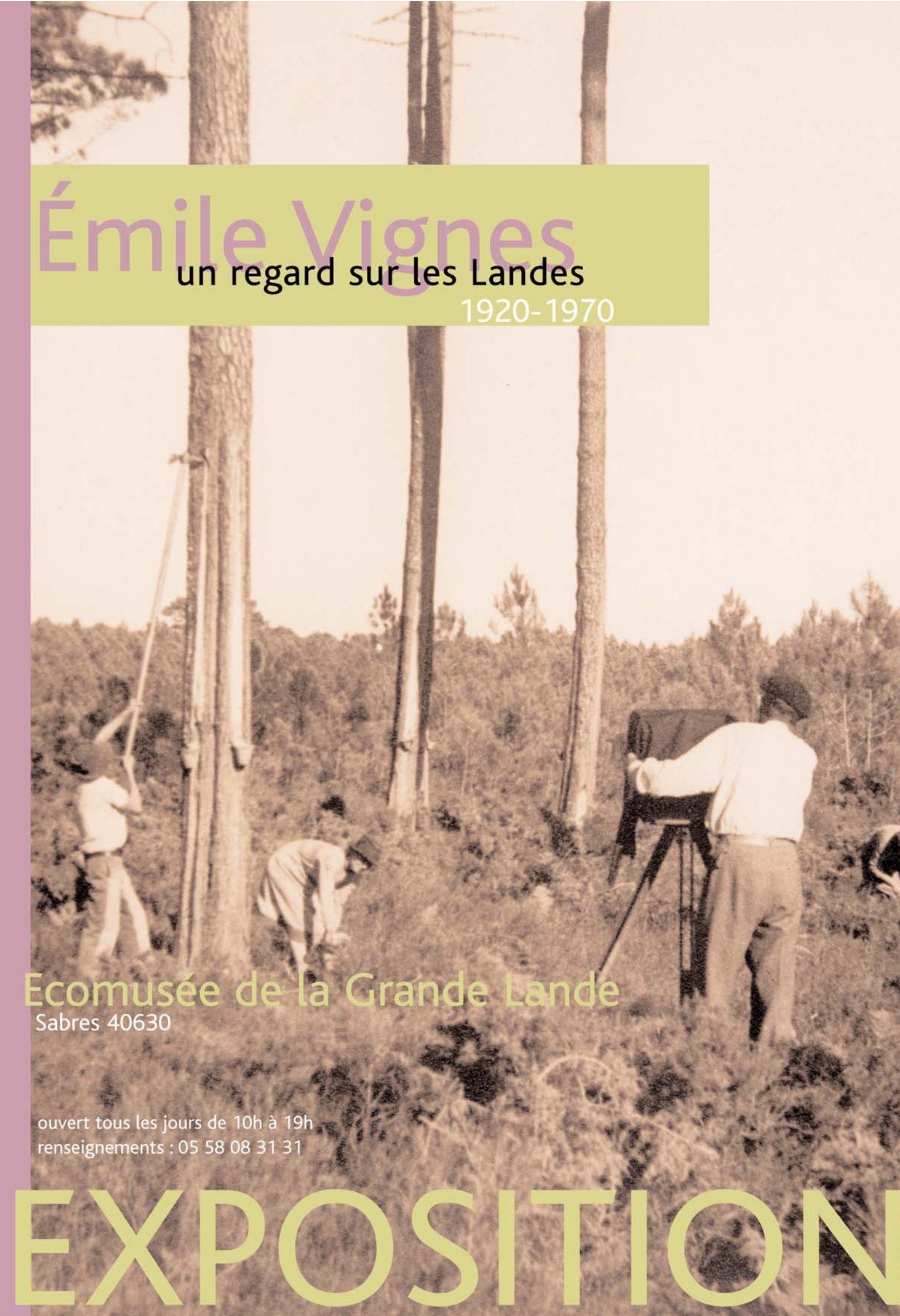


Émile Vignes

un regard sur les Landes

1920-1970

Ecomusée de la Grande Lande

Sabres 40630

ouvert tous les jours de 10h à 19h

renseignements : 05 58 08 31 31

EXPOSITION

Sommaire

P. 3 INTRODUCTION

P.4 ÉMILE VIGNES, UN PAS ENTRE DEUX SIÈCLES

P. 5 ÉMILE VIGNES, PHOTOGRAPHE

P. 6 “MES GRANDS PAYSAGES”

P. 7 ITINÉRAIRE EN MARENSIN

P. 8 FRAGMENTS VERTICAUX

P. 9 VERS L’OCEAN

P. 10 RACONTER UNE IMAGE

P. 13 HISTOIRE D’UNE DONATION

P. 14 EMILE VIGNES EN QUELQUES DATES

P. 16 BRIGITTE OLIVIER INVITÉE

P. 18 SCÉNOGRAPHIE

P.21 INFORMATIONS PRATIQUES

P. 22 PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

EMILE VIGNES, PHOTOGRAPHE (1896-1983)

Introduction

Pour la première fois, une exposition temporaire rend hommage à l'œuvre considérable du photographe landais Emile Vignes.

Du 5 mai au 30 novembre à la Gare de Sabres, le Pavillon des Landes de Gascogne propose un parcours construit autour de 200 tirages vintage (œuvres réalisées de la main même du photographe, à la période où les photographies ont été prises).
S'y révèlent l'œuvre et le talent d'un immense artiste, gratifié de nombreuses récompenses internationales, qui fut aussi le photographe des événements familiaux et villageois.

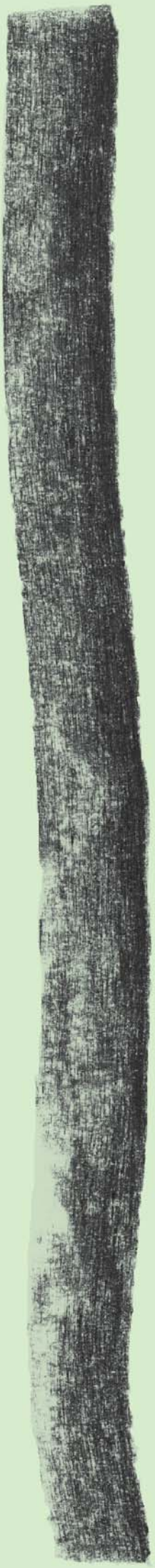
Chantre de la forêt et des lacs, voisin de ses sujets, Emile Vignes prend le temps de construire autour de ces paysages, et dans le tendre regard porté sur ces gens, une œuvre artistique majeure, unique en Aquitaine, et à l'égal des plus grandes.

A l'heure de la photographie numérique, il était important de montrer au public ces épreuves originales, fragiles, qui ont traversé le temps, afin de mieux nous restituer par leur qualité technique et esthétique la singularité et la richesse de l'œuvre d'Émile Vignes.

Comme à ceux de son époque, et comme la technique photographique le requiert, Emile Vignes nous demanderait, aujourd'hui, de prendre le temps, celui d'un regard...

Artiste invitée, BRIGITTE OLIVIER, photographe, présentera quelques-unes de ses œuvres récentes dans une partie de l'exposition qui lui est attribuée. (cf. dossier ci-joint).

Légende photo précédente : Emile Vignes photographiant les gemmeurs au travail. Vers 1938.



EMILE VIGNES, UN PAS ENTRE DEUX SIECLES

Émile Vignes court après le temps. Témoin, il capte et enregistre tout ce qui tend à disparaître. Inexorablement. Photographe de la première moitié du XXème siècle, il choisit d'œuvrer avec une technique du XIXème siècle. Homme discret, il se dissimule derrière le voile noir que recouvre sa vieille chambre en bois.

En nous offrant ses images, Émile Vignes nous fait partager sa passion pour la photographie et un territoire qu'il défendra tout au long de sa vie. Dans les articles et entretiens qu'il nous a laissés, le photographe choisit ses mots, ceux d'un personnage touchant et attachant, proche des hommes et de sa terre. Un grand homme... Il ne mesurait pas loin de deux mètres, ce qui est toujours exceptionnel. On peut légitimement penser que l'homme aux *" grands compas "* était finalement né pour exercer son talent de photographe au milieu des pins.

Émile Vignes est un homme de la terre, un homme de l'intérieur. C'est un photographe de la vie de tous les jours. Il développe une activité commerciale (portraits, mariages, fêtes) qui le mène parfois d'un bout à l'autre du " pays ". Arpentant les Landes, il s'engage aussi dans un travail personnel sur le paysage. Allant et venant des contreforts des Pyrénées au Bassin d'Arcachon, en passant de la Chalosse au Marensin, longeant la côte océane du nord au sud, observant tout au long de son existence la vie de ceux qui l'entourent, les paysages et les variations de la lumière, il éprouve sa technique, affirme son esthétique et développe des convictions.

Émile Vignes est un homme engagé, fervent défenseur des Landes, de ses habitants, de ses traditions, de sa diversité naturelle qui n'apparaît pas au premier *"coup d'œil"*. Le collecteur d'images, autodidacte, construit son regard à l'intuition et à l'insistance. Il n'aura de cesse tout au long de sa carrière de valoriser son territoire, d'en faire partager sa connaissance intime, afin d'en préserver la mémoire.

EMILE VIGNES PHOTOGRAPHE

Castets

Émile Vignes tient une épicerie au centre du village de Castets. *" En 1919, je me suis marié au plus vite car il fallait être deux pour tenir le magasin. Il fallait tout peser. Le sucre, on le recevait d'Amérique par sacs de cinquante kilos. On a fait ce travail pendant cinq ou six ans. Vers 1925-1926, je me suis mis à mon compte... j'avais un beau magasin... on vendait de l'alimentation, de la quincaillerie, des articles de ménage et des photographies. "* Émile Vignes veut faire en sorte que la photographie soit accessible à tous. Ses images rencontrent leur premier succès là où les habitants viennent faire leurs provisions.

Peu à peu Émile Vignes acquiert de l'expérience, ses images apparaissent plus sûrement... il se cultive, s'abonne à des revues de photographie et compulse des ouvrages. Il découvre l'œuvre de ses prédécesseurs Félix Arnaudin (1844-1921) et Ferdinand Bernède (1869-1963) auxquels il voue une grande admiration. Dans la continuité et le respect de leur travail, Émile Vignes entreprend et construit, à force d'images, son propre regard.

A la manière d'un peintre ou d'un graveur, il signera ses photographies et vendra une œuvre originale destinée le plus souvent à la décoration. Le Préfet du département des Landes qui acquiert plusieurs tirages évoque dans un courrier *"le souffle d'air pur qui flotte dans son bureau"* depuis que les images du photographe sont au mur.

La majeure partie de sa vie il la consacrera à photographier le Marensin, de Contis à Hossegor, où la forêt de pins rencontre l'océan.

Aléxia, épouse d'Emile Vignes pose avec Jacques, leur fils devant leur nouvelle voiture (1931)

Paysagiste d'art

Emile Vignes parcourt les Landes à pied, puis en vélo, et en moto... son territoire s'étend le jour ou il acquiert une magnifique Panhard.

"L'auto me permit alors de connaître la Côte d'Argent landaise, les lacs, les forêts de pins et de bruyères ou fougères, les courants, enfin toute la région boisée où je fis beaucoup de clichés...Avant la route ici c'était comme les pavés du nord. Il fallait marcher à cent à l'heure là-dessus sinon ce n'était pas tenable. J'avais les plaques derrière le dos pour ne pas les casser et l'appareil sur le porte-bagages de la moto."

L'œuvre d'Émile Vignes émerge à la fin de cette période connue de l'histoire de la photographie, le pictorialisme (1890-1914). Bien qu'il soit difficile d'établir des liens manifestes avec ce mouvement, on retiendra cependant des intérêts communs pour le paysage, la recherche d'un sentiment servi par une technique photographique et une recherche proche de la picturalité.

Le photographe n'est pas seulement un artisan soigneux et méticuleux. Il fait aussi preuve d'une grande régularité dans sa pratique et notamment dans la composition de ses séries. Il réalise une œuvre personnelle, affichant rapidement une volonté esthétique manifeste qui se traduit dans la série " Mes grands paysages ".

Émile Vignes est libre dans son expression. Dans ses images le photographe, loin du pittoresque, veut atteindre la dimension sublime du paysage. Il maîtrise le choix de ses sujets, parfait son art de la composition, du cadrage et saisit avec une grande justesse les caprices de la lumière.

Après la tempête. Le " Ellen " échoué (1928).

Le territoire du photographe

Émile Vignes ne s'éloigne pas de son centre, de ce village qui se situe à la croisée des chemins, et que le photographe à contribué à rebaptiser Castets-des-Landes. Situé au bord de la nationale 10, entre Bordeaux et l'Espagne, Castets est un nœud de communication, un passage obligé avant le lac d'Hossegor, la Côte d'Argent et le Pays Basque.

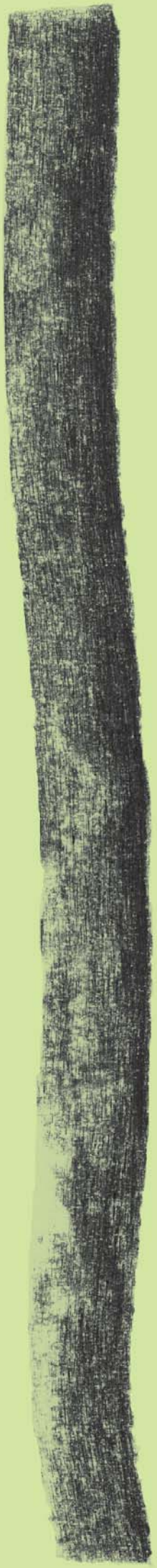
Émile Vignes pratique les différents genres de la photographie : travail commercial (mariages, identité), reportage (manifestations, fêtes), production d'œuvres artistiques. Quel que soit son engagement photographique, Émile Vignes fait un travail de mémoire et il en est conscient. Témoin de la vie sociale, il se hisse en reporter du quotidien et plus encore les jours de fêtes.

À chaque grande manifestation, kermesses, bals, carnavals, rassemblements sportifs, le photographe se pose en observateur. Les images qu'il rassemble de 1920 à 1950 constituent aujourd'hui une chronique photographique sensible de la vie d'un territoire.

Le photographe connaît son "pays" mais il connaît surtout les hommes et les femmes qui y vivent. Comme ses prédécesseurs Félix Arnaudin et Ferdinand Bernède, Émile Vignes photographie ceux qui l'entourent, et part à la rencontre des autres. Ceux qui travaillent dans les champs, en forêt, à la ferme ou sur les marchés, ceux qui se réunissent à l'occasion d'un mariage ou d'un baptême, ceux qui le dimanche s'offrent un moment de détente.

Tout au long de sa vie, Émile Vignes va, à la manière d'un ethnographe, s'enquérir d'histoires, celles qu'il nous conte à son tour en images à travers ces gestes et ces visages.

Entreprise Vincent Delest, spécialisée dans le parquet, lambris, caisses, traverses,



" Le Nadar du pignadar "

Émile Vignes est ainsi surnommé par le professeur Casimir Cépède (membre de l'Académie des Sciences de Toulouse) dans un courrier chaleureux qu'il adresse au photographe le 6 novembre 1943, lors une conférence au titre évocateur "La féerie landaise". Féerie illustrée des plus belles photographies de l'artiste.

Émile Vignes entretient avec la forêt une relation intime, presque spirituelle. Tout au long de sa vie, le photographe ne cesse de s'y ressourcer. C'est là sans doute sa vraie passion. Le grand homme se reconnaît dans cette forêt où il s'isole, un lieu où la lumière est indomptable et mystérieuse, un lieu où le soleil ordonne l'ombre...
"Peut-être faut-il pour la comprendre une patience de poète ?" s'interroge t-il.

Émile Vignes connaît le métier grâce à son apprentissage en tant que résinier. Il est en mesure de préméditer chaque geste ou de composer, à sa guise, une mise en scène crédible des ouvriers à l'œuvre. L'arrivée du photographe est l'occasion d'une pause, d'une discussion. Émile Vignes s'intéresse aux hommes, à leur travail.

Ce n'est pas le point de vue de l'artiste qui domine cette série, mais une volonté documentaire et une dimension ethnographique revendiquée.
Le photographe agit en professionnel méticuleux et fournit de beaux documents. Il pallie les difficultés de prise de vue, évite les photos floues dues au manque de lumière et au long temps de pose que requièrent les plaques photographiques de cette époque.

Marcel Castets,gemmeur au travail (1956)l

La Cote d'Argent

"J'ai vu lancer Hossegor [...] c'est là que j'ai vu la première Miss Paris que j'ai photographiée devant le casino, en robe longue. J'ai rencontré les frères Borotra [...] Je suivais l'actualité [...], quand il y avait un évènement, on me faisait appeler, comme pour la caravane du Touring club de France avec le président Chaix. J'étais allé là-bas les prendre à la frontière de la Gironde [...] où nous dînions à l'Hôtel du Lac dans un luxe que je découvrais."

La région est en plein essor économique et les nouvelles infrastructures (routes, chemins de fer, architecture) sont attractives. Les touristes découvrent alors la Côte d'Argent, les noms d'Hossegor, Mimizan résonnent comme un appel au large.

Pourtant le photographe n'est pas toujours à l'aise dans cet *" autre monde "*. Son objectif, dévoile une vision complexe du littoral atlantique et met en lumière d'un côté, un tourisme de luxe et de mondanité et de l'autre un tourisme populaire où sont montrés très simplement ceux que l'on appelait "les congés payés".

Émile Vignes observe le succès touristique avec enthousiasme et scepticisme. *" Je sais que les innombrables touristes qui ont sillonné notre région cet été, n'emporteront chez eux qu'une vision fugitive et peu souriante des Landes. Ils sont passés tout à coté de ce qui est beau et vivant, de la faune et de la flore de nos lacs, de nos petits villages cachés et accueillants ...".*
Émile Vignes est conscient du fossé qui sépare deux mondes. D'un côté des Landes foncièrement rurales et agricoles, et de l'autre les Landes d'une France urbaine des années trente qui profite pleinement de ces premières vacances

Baigneuses à Huchet les Bains

Raconter une image

" Les rampants "

Vers la fin de sa vie, alors qu'il ne pratique quasiment plus la photographie, Émile Vignes entreprend une série de photographies de bois échoués sur le littoral : *"les rampants"*. Toujours nourri de poésie, il parcourt le bord de mer méditant sur ces troncs décharnés abandonnés sur le rivage. Au milieu de ces formes anthropomorphes, il se laisse également photographier (probablement par son ami Jeannin) : autoportrait d'un grand homme dont le corps suit les courbes sinueuses de l'arbre et dont le regard suivra jusqu'à la fin le destin de cette forêt pour laquelle il a tant œuvré.

"Les troncs rabougris, repliés sur eux-mêmes, vivants et morts enlacés, meurent ou végètent suivant les années. Par endroit, c'est même un véritable cimetière, admirablement conservé par le vent salé de l'océan proche - troncs desséchés, squelettes de toutes tailles, de toutes formes semblant implorer encore la pitié du passant. J'ai fixé par l'image un grand nombre d'entre eux, représentant serpent, chien, crocodile, girafe, gazelle, morses, etc. Tous d'une frappante réalité. [...] Ces paysages apocalyptiques sont la conception d'une nature mystérieuse qui depuis des siècles a édifié au rythme des souffles déchaînés de l'océan ces êtres anormaux et contrefaits où l'inexplicable se mêle à l'irréel."

De la série "Les rampants", vers 1970.

Raconter une image

" Après la tempête "

En hiver le golfe de Gascogne est souvent l'objet de violentes tempêtes. En 1926 et 1929, plusieurs navires font successivement naufrage à Capbreton.

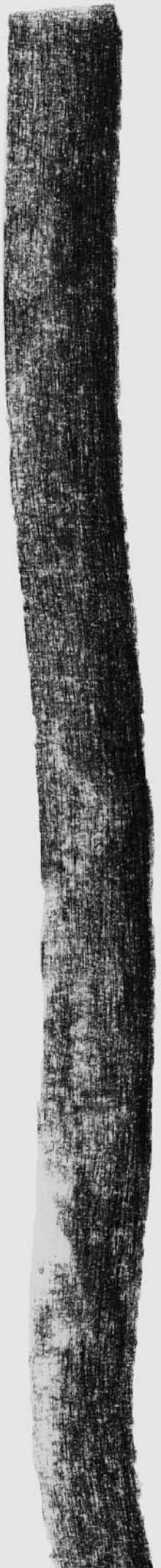
Pendant l'hiver 1928, le trois mats portugais *" Ellen "*, s'échoue sur la plage. Emile Vignes raconte :

"J'ai fait une photo célèbre, c'est celle du bateau. C'était à Capbreton ; un soir d'hiver, nous avions tué le cochon et mon beau-frère était venu m'aider. Nous étions en train de manger ; nous avons entendu à la radio qu'il y avait un bateau échoué sur la plage de Capbreton et qu'on avait sauvé les marins. Il y avait une tempête qui se levait ; je dis à mon beau-frère : " tu veux qu'on y aille? ". Je prends mon appareil 24x30, deux châssis et nous partons. J'arrive là-bas, c'était presque la nuit, le soleil était couché et je profitais d'un bref instant de lumière pour faire un cliché ; le second n'a pas donné de résultats à cause des nuages. J'estimais le temps de pause au coup d'œil. Il n'y avait pas de cellule alors. On connaissait sa plaque ; on connaissait la lumière. Je ne me suis jamais trompé."

Les jours et les mois qui suivirent, le navire abandonné sur le sable devint une attraction et le décor de promenades dominicales. Il faudra attendre un an, et une nouvelle tempête, pour que le " Ellen " soit renfloué.

Cette photographie connut un succès retentissant. Elle fut primée à de nombreuses reprises et sélectionnée aux Etats-Unis par des photographes de renoms (Laura Gilpin- Charles Sheller) qui publièrent l'image dans le volume N°5 de la célèbre revue Pictorial photography in America. Cette consécration récompense la qualité technique de son travail, mais aussi sa valeur artistique. Nul doute que ce prix déclencha chez Emile Vignes une volonté d'artiste qui ne va cesser de s'épanouir.

Après la tempête, le trois mâts " Ellen " échoué sur la plage à Capbreton (1928)



Raconter une image

"Le plus beau jour de leur vie"

Le mariage est un évènement, l'occasion de se retrouver et de partager un instant de bonheur, immortalisé dans l'instant de la photographie. La séance de prise de vue s'impose comme une étape indispensable du rituel, comme un sacrement. Le photographe est élevé à un rang aussi officiel que le prêtre ou le maire de la commune.

Émile Vignes, chaque samedi du printemps sillonne la campagne landaise pour rejoindre le lieu de fête. Rendez-vous à la mairie, dans la forêt, à la ferme, à la maison. Tous les endroits sont bons pour photographier la grande réunion familiale. La réputation du photographe est faite. La qualité de son travail et les prix modiques qu'il pratique, lui assurent une large clientèle. "La photo de mariage, collée sur un carton, était vendue un franc...".

La photographie de mariage est un genre en soi, qui possède ses règles, ses codes et ses usages. Les époux, placés au premier rang, trônent au centre de l'image, la mariée se tient à la gauche de son mari, puis les deux familles s'assemblent de chaque coté. Les témoins et les amis se réunissent derrière, tandis que les enfants prennent place au devant de la scène. Les cuisinières et les musiciens rejoignent le groupe. Les ordres fusent et au commandement d'Emile Vignes, toute la noce pose avec plus ou moins de sérieux.

Même si certains trublions se font remarquer par leurs grimaces, verres tendus à la santé des mariés ou encore perruque soulevée, l'instant est grave. L'expression des visages se fige, le regard s'égare, les attitudes aussi ; bras dessus, bras dessous, bras croisés, mains sur les genoux. Le photographe est seul en mesure de capter chacun de ces petits gestes d'attention ou les expressions, même les plus discrètes.

La photographie a scellé solennellement l'instant. L'image rejoint alors l'album familial ou est encadrée, posée là, sur la cheminée ou le meuble de la salle à manger. Cette feuille de papier jaunissant avec le temps deviendra le point de repère à partir duquel les mariés remonteront le temps dans l'espoir de revivre et de partager l'une des plus belles pages de leur histoire.

gauche : Emile Vignes photographié par son fils Jacques, en 1965, lors du tournage d'un film, où le photographe joue son propre rôle
Droite : Joyeuse photographie de mariage.

Histoire d'une donation

En 1954, l'archiviste en chef des Landes déplore la pauvreté de la documentation iconographique sur le département. Il écrit à Émile Vignes (lettre du 14 décembre 1954). Ayant remarqué la "beauté" de ses images, il souhaite lui proposer "une sorte d'abonnement à sa production" mais les moyens de son administration le lui interdisent. Il décide donc d'acquérir les images ayant un intérêt plus particulièrement documentaire (monuments, paysages typiques, techniques, costumes....) déclarant que "du point de vue des archives le côté documentaire est plus important que le côté esthétique".

Quelques années plus tard, en septembre 1977, Émile Vignes se rend à l'écomusée de Marquèze où il s'entretient longuement avec Pierre Toulgouat (ethnographe) et Jean Tucoo-Chala (conservateur du patrimoine). Le photographe, qui apprécie particulièrement le lieu leur consacre un entretien dans lequel il livre ses souvenirs.

En 1996, treize ans après la disparition d'Émile Vignes, conscient de la fragilité des documents photographiques et de la valeur patrimoniale de l'œuvre de son père, Jacques Vignes décide de faire don au Parc naturel régional des Landes de Gascogne, d'un ensemble conséquent de documents. Plus de 25O0 plaques de verre, tirages, négatifs, matériels photographiques rejoignent les Archives Départementales des Landes (Mont de Marsan), organisme à même de conserver cette collection considérable. Les images sont protégées et durablement conservées. Une sélection de ces négatifs fait l'objet d'une numérisation, afin d'en favoriser l'accès et la diffusion.

A l'occasion de cette donation, plusieurs historiens et amis du photographe, dont Josette Larrègue, Pierre Bardou, Guy Latry et Jean Tucoo-Chala, se regroupent pour publier un ouvrage monographique (Editions Confluences, 1997).

L'exposition présentée aujourd'hui n'aurait pu aboutir sans l'aimable collaboration de Monsieur Jacques Vignes qui nous a permit de découvrir un ensemble de tirages exceptionnels qu'il a conservé de son père.

Alors que nous préparions ce projet, Jacques Vignes, nous fit don de ce fonds riche de 3000 tirages "vintage" (œuvres réalisées de la main même du photographe, à la période où les photographies ont été prises).

Le Parc naturel régional des Landes de Gascogne conserve donc à présent à l'Ecomusée de Marquèze l'intégralité de l'œuvre d'Émile Vignes.

ÉMILE VIGNES EN QUELQUES DATES

1896 Naissance à Castets, de parents cultivateurs et muletiers, Propriétaires d'une métairie.

1908 Obtient son certificat d'études et se dirige vers l'activité de résinier.

1916 Commande une chambre photographique 9x12 cm dans le catalogue de la Manufacture d'armes et cycles de St Etienne et réalise ses premières prises de vue.

1918 Acquiert une chambre 13x18 cm afin de réaliser des images de plus grand format.

1920 Le photographe s'offre l'outil de ses rêves une chambre 24x30 Gilles-Faller avec laquelle il réalise ses plus belles images à partir de négatifs sur plaque de verre.

1925 Vend ses premières cartes postales de paysages. Il découvre parallèlement l'œuvre du journaliste et poète Maurice Martin, l'inventeur de la Côte d'Argent.

1926 Devient propriétaire d'une épicerie qu'il aménage progressivement en atelier et magasin de photographie.

1927 Publication de l'ouvrage d'art *" Nos Landes "*, initié par l'éditeur David Chabas, dans lequel Émile Vignes publiera vingt-six photographies. Dans le même temps il commence à participer à de nombreux concours où ses photographies seront maintes fois distinguées.

1928 Émile Vignes atteint la renommée avec sa série de cartes postales *" Les paysages d'art "*.

1929 Rencontre Maurice Martin, membre éminent du Touring Club de France qui n'aura de cesse d'encourager le photographe dans sa pratique du paysage. Publications et nombreuses récompenses pour l'image la plus célèbre du photographe *" Après la Tempête "*.

1930 Achète d'occasion sa première voiture, une Z5 Chenard & Walker, sur laquelle il inscrira *"Photo E. Vignes Paysagiste d'art."*.

1936 Le photographe atteint un public plus large et réalise une de ses ambitions; publier ses photographies dans des manuels scolaires.

1938 Rencontre Pierre Toulgouat (1901-1992) venu dans les Landes pour participer à la création du Musée forestier d'Hossegor. Émile Vignes lui fait découvrir son territoire. Une longue et sincère amitié s'instaure.

1945 Des raisons techniques et commerciales lui font abandonner l'usage de la chambre photographique 24x30. Il s'adapte à de nouvelles méthodes de travail et acquiert un matériel léger : un appareil 6X6 Semflex.

1948 Devient le correspondant de la Nouvelle République et du journal Sud-Ouest. Il soutient les innovations en sylviculture et prône le tourisme comme véritable activité économique.

1954 L'apparition de la couleur transforme le marché de la carte postale. Son fils Jacques le rejoint dans son activité.

1956 Émile Vignes délaisse progressivement la pratique professionnelle de la photographie mais poursuit son œuvre avec un regard aiguisé.

1976 Décès de son ami écrivain Jean-André Jeannin. Il collabore à l'édition posthume de son livre *" Songes sur la Lande "*.

1977 Il se rend à Marquèze où il s'entretient avec Pierre Toulgouat et Jean Tucoo-Chala.

1983 Mort d'Émile Vignes.

1996 Jacques Vignes fait don d'une partie importante de l'œuvre de son père au Parc Naturel régional des Landes de Gascogne.

1997 Publication de l'ouvrage *" Émile Vignes photographe des Landes "*. Editions Confluences.

2008 Jacques Vignes fait don des dernières archives de son père. Un ensemble composé composé de 1174 tirages originaux, 281 négatifs, documents et ouvrages viennent compléter cette collection d'exception.

BRIGITTE OLIVIER

La lagune

C'est par la multitude, le nombre infini d'arbres que la forêt existe.En lisière de la côte atlantique, la frontière découpe un tracé où le terrain instable est un champ de mouvances variables soumis aux éléments de la nature.

A ce point de La Lagune, plus de lagune tant les dunes intermédiaires se sont enfouies sous l'océan. Ce lieu fait partie d'un parcours que je photographie à cette latitude du littoral et que je nomme paysage de proximité.

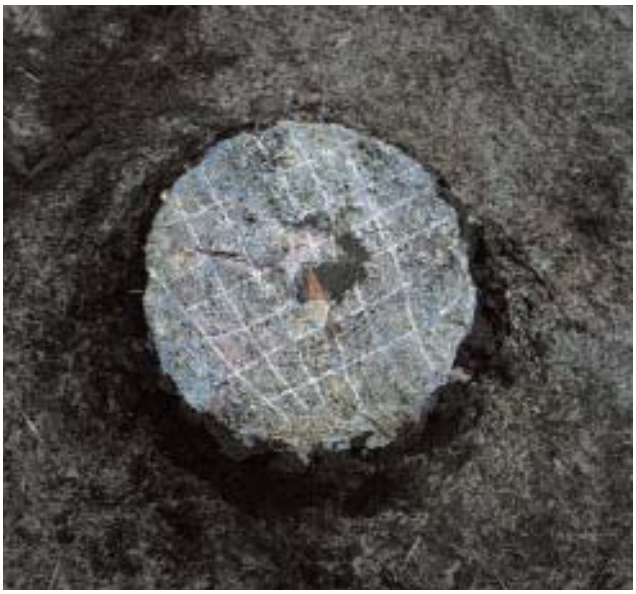
Un territoire que je fais mien pour mieux l'identifier en tentant régulièrement de nouvelles lectures de cette géographie en retrait. Sur un point un peu élevé, en lutte avec l'érosion et les hommes, les rangées de pins maritimes ne sont plus que les vestiges d'une figuration fugitive.

Pour quelques-uns, cent vingt peut-être, il reste des racines profondes et une face de sève claire troublante donnant toute son expression vers le ciel.

Cette figure quasi abstraite, émouvante et violente, ressurgit du visible dans l'exacte répétition concentrique des coupes avant de se disperser dans le néant. Elle délimite ses essences, dessinne ses formes sans jamais être identique à une autre.

Dernière supplique. Arrêt sur l'image.Cette approche systématique tient lieu, d'une certaine façon, de portrait. Portraits d'arbres comme lecture de l'âme ou comme autopsie des signes entre la vie et la mort.

Décontextualisés mais situés à l'intérieur d'un lent silence, les pins s'associent unanimement, condamnés à cohabiter à nouveau dans leur représentationet à déployer à l'infini une série de masques tous plus humbles les uns que les autres.



BRIGITTE OLIVIER

Travaux personnels
1986-1991
Série noire, série photographique et correspondance
1987
Conversation avec une femme, projet livre
1992
Quatresaisons,autoportraits
1993-1995Chemins de littoral (photographies noir et blanc)
1991-2001
Itinéraires paysagers, coproduction avec ma fille Camille Cuisset 2001-2005
Itinéraires urbains, suite de la coproduction (villes capitales)
1995-2005
Ostrea vitæ, un littoral en retrait (photographies couleur)
2006La Lagune, Les arbres se défont... (projet livre d'artiste)

Expositions collectives et personnelles
1992
Théâtre de l'Agora d'Évry, Fotopovera, 4 itinéraires paysagers
1995
Galerie Le lieu, 2 itinéraires paysagers, résidence et acquisition de 5 diptyques par la ville de Lorient
1995
Centre européen d'art et de civilisation médiéval, Chemins de croix
1996
Centre culturel A. Malraux, Paysages Européens (prix) / Centre culturel de Fontenay-sous-Bois, Enfantillages
1996
Maison européenne de la Photographie, Qu'est-ce qu'une route ?, 3 diptyques en coffret1998Centre culturel de Lacanau, Éphémère / Maison de l'art et de la communication à Sallaumines, Figures minières - installation
1999
Chapelle Jeanne D'arc, Thouars, itinéraire et installation en suspension
2000
13 ème Rencontres de Solignac - thème paysage -
2001
La Galeru, installation de 3 diptyques
2005
Aquisition de 2 images par l'artothèque de La Rochelle - Ostrea vitæ
2006
Exposition collective Flux à La Générale-L'étage / Acquisition d'une image par l'artothèque d'Angers - Ostrea vitæ2007Galerie du Loup, Bordeaux, Petite collection Interventions en milieu scolaire
1997-2004
Ateliers de pratique artistique de la DRAC - atelier photo, séries :Lieux fantasmés, Paysage-Photographie, Photographie-Paysage, Petit observatoire du paysage, Windows, Portraits de la ville, Itinérairefamilier, Etje tedirais...
2000-2001
Ateliers artistiques pédagogiques pour la ville de Nanterre
2001-2003
Ateliers artistiques à Gujan-Mestras (frontière littorale)
2003-2007
Enseignement (cours de photographie en lycée technique et en BTS)

SCENOGRAPHIE

Principe muséographique

L'exposition s'organise autour du principe de la vision, identique à celui de l'appareil photographique, à savoir la pupille et le diaphragme.

Le diaphragme est à l'objectif ce que la pupille est à l'œil : la pupille est l'orifice central de l'iris, le lieu où convergent les rayons lumineux. Sa contraction et sa dilatation règlent la quantité de lumière qui pénètre dans l'œil. La pupille fait donc en quelque sorte office de diaphragme et règle la quantité de lumière que nous recevons.
Le mot pupille désigne " la petite fille ", en référence à l'image qui se reflète dans la pupille de celui que l'on regarde. D'un point de vue plus symbolique la pupille correspond à la fenêtre de l'âme.

C'est à travers ce prisme que l'exposition Émile Vignes, un regard sur les Landes, met en évidence ce lien entre une personnalité et sa perception de la réalité.

Cinq espaces, un photographe

Ce grand principe de la vision est retranscrit par la scénographie autour de cinq espaces qui correspondent aux grands thèmes photographiques abordés par Émile Vignes au cours de sa carrière :
Un couloir d'introduction, passage symbolisant un rayon de lumière venant de l'extérieur, mène à un espace central, le diaphragme: Émile Vignes, repères biographiques.
Le diaphragme distribue quatre espaces correspondant chacun à un aspect de l'œuvre d'Émile Vignes : "Itinéraire en Marensin", "Fragments verticaux", "Mes grands paysages", "Vers l'océan".

L'exposition est donc composée de cinq parties. Le visiteur sera toujours obligé de repasser par le centre - Émile Vignes , éléments de biographie- avant de partir suivre son chemin, guidé par le regard du photographe.

Enfin, si les tirages *vintages* composent la majeure partie de l'exposition, le principe muséographique du diaphragme s'appuie également sur des médias tels qu'un espace de projection, des vitrines présentant des objets ou encore des plaques de verre.

SCENOGRAPHIE

Commissariat d'exposition

Hervé Jézéquel nous livre le regard d'un photographe sur un autre photographe. C'est aussi celui d'un homme qui, au travers de son choix d'images, propose de nous faire redécouvrir un grand homme.
Hervé Jézéquel enseigne la photographie à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Paris-La Vilette. Photographe du Musée national des Arts et Traditions populaires de 1990 à 2005, et auparavant de la BNF, il est le commissaire de plusieurs expositions et auteur d'ouvrages.
Parallèlement et ce depuis une vingtaine d'années, il poursuit un travail personnel sur la photographie au travers des thématiques du paysage et de l'architecture ruiniforme, interrogeant la question du lieu et de ses usages.
Il travaille à la chambre 4x5 inch ou au 6x6 cm avec des films argentiques.
http://hervejezequel.free.fr

SCENOGRAPHIE

EXPOSITION REALISEE EN PARTENARIAT AVEC LE MUSEE D'AQUITAINE

400 m² consacrés aux œuvres du photographe landais Emile Vignes
200 tirages vintage de 1920 à 1970

Commissaire : Hervé Jézéquel

Comité de pilotage : Jean Tucoo-Chala, Marc Casteignau, Vanessa Doutreleau

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans l'aide et la générosité exceptionnelle de Monsieur Jacques Vignes. Qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Scénographie Diluzian HJ - Gaelle Ducoisy

Encadrements : Marlène Vernet. Musée d'Aquitaine Bordeaux

Montage : Lycée professionnel Jean Garnier, Morcenx
Patrick Ahier, Jérome Laugareil, Marie-Pierre Rague, Chantal Péangautier et tous leurs élèves

Equipe écomusée : Pascal Baune, Jean-Jacques Hamel, Séverine Sougnoux, Yvan Sébastien
Pierre Etcheverry

Informations pratiques
Tarifs Marquèze et Exposition :
Adultes 13 euros
Jeunes 9 euros

Tarifs exposition seule :
Adultes 6 euros
Jeunes 4 euros

DU 5 MAI AU 30 NOVEMBRE 2008

Tous les jours de 10H à 12h et de 14h à 19h

AU PAVILLON DES LANDES DE GASCOGNE
Ecomusée de Marquèze - Route de Solférino - 40630 Sabres

Tel. 05 58 08 31 31